

REMARQUES SUR LES GLISSEMENTS
DE SENS DANS L'ARGOT DE LA DROGUE
Les anglicismes en espagnol

This article has a twofold purpose : firstly to show the very large number of figurative terms — especially metaphors — which are currently used in drug-users' slang, and how they relate one to another ; secondly to bring out both the denotative and connotative differences of certain Spanish terms compared to other languages, and to give the social and contextual reasons for this. Certain terms, anglicisms in particular, have positive connotations when compared with their English equivalents.

1. Un des phénomènes les plus frappants et intéressants de l'argot de la drogue, comme celui de n'importe quel argot, est la création de multiples termes moyennant des glissements de sens, surtout de type métaphorique, ce qui donne à ce langage un certain air poétique. Des mots du lexique ordinaire perdent leur sens habituel et deviennent des termes du jargon de la drogue, et pas seulement dans les groupes socioculturels (marginaux) où ils sont nés, puisque le langage journalistique s'empare de leur usage et les catapulte vers le langage général et parlé. Le phénomène est propre à l'anglais mais aussi à une grande variété de langues où fréquemment on répète les mêmes schémas formatifs. *Heroin* devient *horse* en anglais, mais on observe la même association en espagnol (*caballo*) et en français (*cheval*) ; par analogie avec la couleur, la cocaïne est connue sous le nom de *blanca*, *dama blanca* (angl. : *white*, *white lady* ; fr : le *blanc*, *reine blanche*, *dame blanche*), *nieve* (angl. : *snow*, fr : *la neige*), et par analogie avec la matière : *polvo* (angl. : *dust*, *powder* ; fr : *poudre*), *talco* (angl. : *talcum* ; fr : *talc*).

En ce qui concerne leur configuration sémantique spécifique, les associations de type métaphorique ne sont pas un fait isolé ; dans certains cas, un même sème est répété dans une série de lexies qui, comme des "chaînes isotopiques", renforcent et rendent plus frappante l'association supposée. Le mot *caballo* lui-même, pour désigner l'héroïne, illustre très bien ce que nous disons. On en a déduit qu'en anglais *horse* provient d'une extension du H de *heroin*, répondant ainsi, pourrions-nous ajouter, à une raison crypto-ludique qui est essentielle dans l'argot¹. Ensuite le terme aurait été traduit dans d'autres langues moyennant un calque². Admettons ; à côté de cette association grapho-sémantique, on peut postuler des associations de type métaphorique basées sur la relation entre la "force" d'un cheval et la puissance de l'héroïne, mise en évidence dans les fortes convulsions dont souffre le consommateur de la drogue après s'être piqué. L'hypothèse acquiert un plus grand relief lorsqu'on constate en espagnol l'existence de synonymes qui appartiennent au même champ lexical, comme *jaco* ("bidet, petit cheval"), *potro* ("poulain")³ et *trote* ("trot"). L'idée de cheval est imprimée dans certains concepts en rapport avec l'héroïne, comme celui de *coz* ("ruade"), synonyme de "flash", l'impression rapide, brève et intense de plaisir que l'on a après s'être piqué ; *cabalgar* ("chevaucher") et *caballear* (RAMONCÍN), se piquer à l'héroïne ; et *muermo* (gourme), maladie des jeunes chevaux dont le nom signifie aussi le malaise physique ou mental que produit la drogue dans certaines circonstances (cf. LEÓN).

L'anglais, à ma connaissance, n'a pas engendré de nouveaux termes à partir de l'association avec *horse* (ou *caballo*), mais l'idée de "force" est également imprimée dans les expressions comme *big H* ("grand H") et *muscle* ("muscle"), deux synonymes d'héroïne. C'est-à-dire que l'important c'est l'identité du sème qu'il faut faire ressortir, dans ce cas "force", plus que le signifiant, qui peut être différent conformément aux différences socioculturelles des locuteurs. Citons un exemple tout à fait révélateur : en anglais américain le concept de "trafiquant" ou "revendeur" de drogues est désigné sous le nom de *mule*, une bête de somme dont l'équivalent en espagnol péninsulaire, *mula*, n'apparaît que de façon sporadique comme traduction. Mais en espagnol, le nom de l'animal de transport le plus caractéristique pour une personne qui est dans le monde de la drogue est *camello* ("chameau") qui désigne le dealer ("petit revendeur") et qui en anglais n'apparaît pas, même pas comme hispanisme. L'explication de ce contraste est bien simple. Bien que le chameau soit une bête de somme très connue et que l'image soit très plastique, l'Afrique du Nord, où vit habituellement cet animal et qui est aussi une région où l'on cultive traditionnellement la marijuana ou cannabis, liée depuis le début à la consommation de drogue dans notre pays, est éloignée des États-Unis mais non de l'Espagne.

Le rapport sémantique entre *caballo*, *muermo*, *jaco*, etc., en espagnol, tout en étant intéressant, peut passer inaperçu pour quelqu'un qui n'est pas spécialiste,

¹ Sur la notion d'argot, voir FRANÇOIS-GEIGER (1989 : 25-26).

² En anglais américain on utilise aussi *caballo*, pris directement à l'espagnol.

³ Sporadiquement on prend aussi comme synonyme le nom d'un autre animal, *burro* (âne) (Cf. OLIVER, RAMONCÍN).

mais parfois l'association est très visible et frappante. Un concept très productif d'images dans différentes langues est celui de *viaje* ("voyage"), déjà mentionné, un axe notionnel autour duquel apparaissent plusieurs expressions. Le consommateur de LSD qui entreprend un "voyage" hallucinogène (angl. : *trip* ; fr : *voyage, ticket*) devient un *viajero* ou *viajante* (angl. : *tripper, voyager, traveller, travel agent*, cette dernière expression employée aussi pour désigner celui qui écoule la marchandise) mais pour *volar* (angl. : *fly* ; fr : *planer*) parfois il a besoin d'un *guru* ou *gula* (fr : *directeur de voyage*)⁴. Pendant le voyage on peut *colocarse* (angl. : *get stoned*) et *subir* ou *ponerse alto* ou *elevado* (angl. : *get high*) pour ensuite *bajar* (angl. : *get down*) actions décrites aussi sous forme nominale (*coloque* ou *colocón, subida, bajada*) ; en fr : *descente* ou *rentrée*. Pendant le voyage on peut *pasarse* et rester *colgado* (angl. : *get hooked* ; fr : *accroché*)⁵.

Parfois la concaténation d'images se produit à partir de champs sémantiques très distincts, mais très liés à l'environnement socioculturel de l'usager, sa psychologie et ses valeurs. Ainsi *cassette* signifie un kilo de haschisch, et *estéreo*, qui littéralement désigne une musique plus complexe avec sensation de relief, désigne deux kilos de haschisch. La corrélation entre la musique et la drogue apparaît une nouvelle fois dans *pink floyd*, nom d'un groupe musical très aimé des jeunes et qui désigne aussi une variété de LSD (OLIVER, 1985), avec des connotations, donc, très agréables ; cela désigne aussi la "piqûre", c'est-à-dire l'injection d'héroïne ou d'une autre drogue, peut-être à cause du sens que *pink* a en anglais ("percer, perforer, poignarder"), association qui a sans doute été facilitée par la morphologie du terme espagnol *pinchazo*, avec lequel il partage un même segment initial. Il se peut aussi que de telles associations aient été appuyées par l'habitude, connue de tous, du groupe *Pink Floyd*, de composer ses chansons sous les effets de la drogue, dont la consommation a tué un des chanteurs.

Des métaphores musicales apparaissent aussi en anglais, comme *high-fi* (abrégé de *high-fidelity*), employée pour une reproduction de son de grande qualité mais aussi pour désigner un mélange de morphine et de cocaïne, et *jazz*, qui en anglais canadien apparaît comme synonyme d'héroïne (SPEARS, 1986).

2. Toujours à propos des changements de sens : un aspect doublement intéressant est le développement des usages dans le langage parlé à partir de termes de l'argot de la drogue qui au préalable ont fait l'objet de distorsions figuratives. Là-dessus l'espagnol offre un grand échantillonnage, et nous en avons un bon exemple dans le mot *muermo* lui-même, auquel j'ai déjà fait allusion. Dans le langage courant il désigne une maladie du cheval et c'est devenu une allusion aux effets pernicieux de la drogue, puis par extension : "dépression, ennui, spleen", et aussi "individu

⁴ Cité par FECKAUT et SCHAEZTEN (1988 : 32).

⁵ Sur l'usage d'autres voix développées autour de la métaphore du voyage, voir RODRÍGUEZ GONZÁLEZ (1989 : 149-150). À propos des équivalences des termes espagnol-anglais, voir aussi RODRÍGUEZ GONZÁLEZ (1994, sous presse).

ennuyeux, fade", et "situation, chose ou sujet importun, assommant ou ennuyeux" (LEÓN).

La même trajectoire a été suivie par *rollo*, *movida* et *mono*, mots du discours ordinaire, devenus des termes techniques dans l'argot des consommateurs de drogue, à partir duquel ils ont de nouveau développé une acception d'usage dans le langage parlé.

Rollo en espagnol signifie au départ et de façon générale, "un rouleau". Dans la première sous-culture en rapport avec la drogue en Espagne, connue sous le nom de *grifota* (dont les protagonistes au début étaient les légionnaires détachés en Afrique qui consommaient la *grifa* (cannabis ou marijuana), le *rollo* est devenu "le cercle" ou rond que les légionnaires formaient lorsqu'ils se préparaient à fumer le kif ou cannabis avec leurs collègues et amis, et celui qui se joignait à eux "*se enrollaba*" ("s'enrôlait"). Voilà un fait pratiquement ignoré, même des spécialistes, et que l'anthropologue Oriol ROMANÍ expose très bien (1983 : 12, 45). Mais c'est le maillon nécessaire qui, permet de comprendre ce qui s'est passé ensuite, certains faits étant bien connus. *Rollo* est devenu très vite synonyme de la sous-culture marginale qui, avec un caractère contre-culturel, apparaît pour la première fois en Espagne⁶, de même que beaucoup d'autres acceptions de caractère général (parmi elles, celle de "tinglado" : sujet, matière ou thème dont on parle) qui établissent un lien avec une signification centrale ("conversation que tient celui qui fume du hachisch ou de la marijuana"), ainsi donc le mot est devenu une sorte de mot passe-partout.

Movida, mot emblématique chez les jeunes, a connu le même sort. Dans son sens originel, il signifie "action de bouger, s'agiter", association qui semble impliquée dans la signification de "trafic de drogue, manigance" dans le langage marginal madrilène ("cheli") au début du *rollo*. Ce fait aussi est resté obscur pour beaucoup de personnes, car *movida* a désigné cette même sous-culture marginale et par extension "fête, tohu-bohu", et elle a pris beaucoup d'autres sens très variés qui ont fait de ce mot un mot passe-partout.

Le cas de *mono* est plus récent. Son apparition en espagnol a fait suite à celle en anglais, mais pas en ce qui concerne la syntaxe : en anglais, l'expression argotique utilisée pour dénoter que quelqu'un a le syndrome d'abstinence est *to have a monkey on one's back*, que l'espagnol a traduit par *tener el mono*⁷. Durant ces dernières années, et à partir de la sensation d'anxiété et du désir en rapport avec ce syndrome, on utilise de façon répétitive l'expression "*tener el mono de...*" avec le

⁶ Ses débuts ont eu lieu à Séville mais bientôt il est parvenu à sa consolidation et à sa diffusion à Madrid et Barcelone, et il s'est étendu à toute une génération (cf. RODRÍGUEZ GONZÁLEZ, 1987).

⁷ C'est à partir de *mono* que la voix *kin-kon* ("mono" intense, cf. CARDONA et al.) est apparue, influencé par l'anglais *King-Kong* qui comme *gorilla* désigne une forte dépendance de l'héroïne.

sens de "regretter", c'est-à-dire avec un sens figuré où *mono* signifierait à peu près "nostalgie".

Pedrerol, por su parte confiesa que durante una temporada tuvo *mono* de radio : «Pero ahora estoy *enganchado* a esto» (*El País Semanal*, 28-2-93, 5).

Angela Carrasco, desde Miami : «Tengo "mono" de España» (*Semana*, 13-1-1993, 26).

He tardado en *engancharme* al programa televisivo *Su media naranja* (...) He tardado en seguirlo, pero ahora soy una verdadera adicta, hasta el punto de que, cuando estoy viajando, noto que tengo *mono* de parejas. (Maruja TORRES, «El fragor de la pareja», *El País Semanal*).

Les changements de sens et l'incorporation de certaines expressions au langage parlé général concernent beaucoup d'anglicismes "purs" ou "évidents". Ils donnent naissance à un nombre varié de signifiés qui souvent font défaut à la langue anglaise, illustrant ainsi la productivité du phénomène dans notre langue. En outre, et c'est là une autre caractéristique qu'il faut souligner, les connotations acquises par ces termes en espagnol sont plus positives. Ainsi *fliparse* ("se droguer") est l'équivalent de l'anglais *flip out* ou *flip*, qui signifie "perdre le contrôle sous les effets de la drogue" et par glissement "perdre le contrôle" tout court. En espagnol, cependant, à partir du sens de "se droguer", l'infinitif a développé l'acception de "plaire beaucoup, captiver, enthousiasmer" (LEÓN) et celle "d'abstraire" (OLIVER), et en correspondance avec ce même sens, il a donné lieu à un adjectif, *flipante* "qui plaît", et à un substantif, *flipa* "action de plaire" (en plus de désigner aussi la somnolence produite par les drogues).

Dans notre langue, le processus figuratif a donc été d'une certaine façon similaire, car l'action de *flipar* est devenue : "perdre le contrôle de la conscience", mais avec des effets agréables, au point d'être en extase et captivé. L'enracinement et la ductilité de cette expression sont tels qu'on l'emploie dans le langage courant pour marquer l'intensité dans une grande variété de structures syntaxiques : "yo flipo trabajando allí", "el trabajo me flipa", "esta canción es un flipa", "el tío está flipado"⁸, "el ambiente era flipante" (NAVARRO, 1988)⁹.

⁸ La phrase pourrait avoir le sens de "être un peu fou", mais sans avoir précisément un sens méprisant. Le sens positif ("ébloui, enthousiasmé") est plus explicite dans le texte suivant : "andaba flipado con lo clásico" (*La luna de Madrid*, 16, 1985, p. 26).

⁹ En français, le verbe *flipper* ("planer, délirer"), qui doit aussi son origine à l'anglais, a l'acception de "faire un mauvais voyage" (FECKAUT et SCHAETZEN, 1988 : 35) ; à partir de cette acception il a développé un sens métaphorique dans la langue parlée avec un signe négatif évident : "avoir mauvais moral, éprouver une vive déception" (CARADEC, 1989), qui se répète aussi dans d'autres membres de la série : *flippé* (adj.) : "un peu fou", "déprimé", "qui a mauvais moral, qui est vivement déçu" (CARADEC) ; *flippant* : "démoralisant, qui fait peur" (*c'est flippant*) (CARADEC ; OBALK et al) ; *flip* : "une mauvaise expérience, un état mental désagréable, mélange de peur et de chagrin" (FECKAUT et SCHAETZEN, 1988 : 32) ; "angoisse, dépression"

En espagnol, la série *alucinar*, *alucinante*, *alucine* a eu un développement très semblable dans sa sémantique et dans sa syntaxe. Le verbe *alucinar* (fr. *halluciner* "être sous les effets de la drogue") est employé dans le sens "d'étonner, émerveiller, éblouir", sens qui se répète avec l'adjectif *alucinante* "impressionnant, incroyable", et le substantif *alucine* "éblouissement, étonnement" (OLIVER). Normalement, la référence est positive, surtout avec l'adjectif *alucinante*, mais théoriquement, elle est ambivalente, du fait que le verbe *alucinar*, de même que son paronyme anglais *hallucinate*, apparaît aussi sous l'acception ancienne de "se tromper" (OLIVER). Mais en dehors de ce sens particulier du verbe il s'agit en général d'expressions porteuses de connotations favorables dans la langue parlée et sans correspondance paronymique en anglais.

Un autre terme qui a eu un développement dans le langage parlé, en espagnol, du moins chez les jeunes, est *espitoso*, qui se réfère à celui qui se trouve sous les effets euphoriques de la drogue (OLIVER). La phrase *ir* ou *estar espitoso* exprime l'état dans lequel on se trouve après avoir sniffé une amphétamine ou un autre stimulant. L'origine en est le mot anglais *speed* "vitesse", nom appliqué à une drogue puissante (amphétamine) stimulante, par ses effets sur le système nerveux. Par exemple les *freaks espitosos* (*Star*, 26, 1977 : 16). Avec cette expression on essaie de montrer une certaine inquiétude, impatience, nervosité, tachycardie, etc., car une personne *espitosa* ne peut rester tranquille. L'expression est appliquée en dehors du monde de la drogue pour parler d'une personne hystérique ou nerveuse (NAVARRO, 1988 ; RAMONCÍN). Mais elle a aussi un sens plus positif quand on la prend comme synonyme de "noceur". Dans ce sens on emploie aussi la variante *espídico* ("es un tío espídico").

En rapport avec les effets de la drogue, il y a aussi l'anglicisme *flash*, dont on connaît d'autres sens qui lui servent de support associatif ("éclat, lumière, éclair"). Dans l'argot de la drogue, il signifie "sensation intense et soudaine de bien-être produite quand on se pique ou qu'on prend un stimulant" (LEÓN) (par exemple "tuvo un flash muy fuerte"), et par extension, "état produit par une impression forte ou inattendue" (OLIVER) — acception avec laquelle on emploie le dérivé *flasear* (BRIZ)¹⁰ — et finalement, "impression joyeuse" (LEÓN).

Finalement, je rappellerai *trip* qui illustre en anglais ce que nous disons aussi. Du "high" d'une drogue hallucinogène, le LSD, on est passé à l'expérience produite par l'ingestion de la drogue (ABEL, 1984). Mais le registre de SPEARS (1986) offre une claire connotation négative de ce terme, car il relève un deuxième sens ("une mauvaise expérience avec la drogue" qui en plus fait l'objet d'un

(MÉRLE, 1989) ; *flippos* "quelle horreur !" (WALTER, 1984 : 80). Au contraire et très curieusement, le verbe *se shooter* a développé un sens positif ("se faire plaisir") qui n'a pas été relevé dans d'autres langues ; ex. : «il se shoote à la bourse (son plaisir, c'est de jouer en bourse)» (MÉRLE, 1989 : 128). Cf. aussi *trip* "passion, intérêt" et *tripper* "avoir une passion pour quelque chose" (WALTER, 1984 : 84).

¹⁰ Cf. fr. *flasher* "avoir un très vif intérêt" (Walter, 1984 : 80).

glissement en s'appliquant à la langue générale pour signifier, simplement, "une mauvaise expérience", bien que "high" ait vu son usage étendu dans l'argot général où il signifie, en fonction adjectivale, "enthousiaste". En espagnol, *tripi*, de même que *tripante*, *triposo*, *tripear* ou *tripar*, se réfère uniquement à l'état dans lequel se trouve celui qui subit les effets du *trip*. Dans la plupart des cas, ces expressions sont employées avec une nuance humoristique, et rarement elles sortent du monde marginal ou juvénile. Des exemples : "algún triposo", "el estado triposo", "vibraciones triposas" (*Star* 26, 1977 : 17)¹¹.

Le caractère plus positif des connotations que possèdent certains termes de drogue en espagnol, quand on les compare à leurs correspondants en anglais ou français, comme je viens de le souligner, ne semble pas être un fait fortuit. Les petites différences d'ordre connotatif, et parfois aussi dénotatif, que nous trouvons dans les métaphores examinées, font penser à des différences sous-jacentes, d'ordre cognitif ou culturel, de la part de leurs utilisateurs. Et en effet, si on examine les différents contextes socioculturels où s'emboîtent ces images, on observera du côté espagnol un fait clairement différentiel : la naissance ou diffusion de ces termes et beaucoup d'autres a eu lieu de façon favorable dans un mouvement juvénile et contre-culturel — *el rollo* — qui a joui de sympathie dans un secteur considérable de la population espagnole à une époque, la dictature, où la drogue et son argot ont acquis une signification symbolique. La consommation de drogues (dites "douces" surtout) connut alors son apogée avec une certaine permissivité et une tolérance de la part de la société, et même de l'État (au début du gouvernement socialiste), qui contraste avec la mise hors la loi dont elle a fait l'objet postérieurement (surtout à partir de 1987) en accord avec la politique plus répressive suivie par d'autres gouvernements, en particulier l'administration américaine (cf. ESCOHOTADO, 1989 : 332-338). C'est à peine si on se souvient du "flower power" et du "flower children", avec leurs "highs" hallucinogènes, confrontés aujourd'hui au monde souterrain et abyssal des drogues dures et des conduites délictueuses que leur usage engendre.

Félix RODRÍGUEZ GONZÁLEZ
Université d'Alicante

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

ABEL, E. L. (1984) : *A Dictionary of drug abuse terms and terminology*, Greenwood Press.

¹¹ Sur ces glissements de sens et d'autres encore, ainsi que sur une présentation générale du phénomène des anglicismes dans l'argot de la drogue, voir RODRÍGUEZ GONZÁLEZ (sous presse).

- BRIZ GÓMEZ, Antonio (1991) : «Notas de español coloquial para extranjeros», *Actas del Simposio sobre el Español de España y el español de América*, Universitat de València ; University of Virginia.
- CARADEC, François (1989) [1988] : *Dictionnaire du français argotique et populaire*, Paris, Larousse.
- CARDONA PESCADOR et al. (1993) [1988] : «Argot empleado en el mundo de las drogas», *No te rindas ante la droga*, 2^e éd., Madrid, Rialp, p. 139-143.
- ESCOHOTADO, Antonio (1989) : *Historia de las drogas*, vol. 3, Madrid, Alianza Editorial.
- FECKAUT, H. et C. de SCHAEZTEN (1988) : «L'argot des jeunes drogués (F-E)», *Lebende Sprachen*, 1, p. 31-35.
- FRANÇOIS-GEIGER, Denise (1989) : *L'Argoterie*, Paris, Sorbonnargot.
- LEÓN, Víctor (1980) : *Diccionario de argot español y lenguaje popular*, Madrid, Alianza Editorial.
- MERLE, Pierre (1989) [1986] : *Dictionnaire du français branché*, Éditions du Seuil.
- NAVARRO SABATER, Moisés (1988) : «El lenguaje de la droga», Travail inédit, Seminario de Sociolingüística, Universidad de Alicante.
- OBALK, Hector, A. SORAL et A. PASCHE (1984) : *Les Mouvements de mode expliqués aux parents*, Paris, Robert Laffont.
- OLIVER, Juan M. (1987) [1985] : *Diccionario de argot*, Madrid, Sena.
- RAMONCÍN [José Ramón Martínez Márquez] (1993) : *El tocho cheli : Diccionario de jergas, germanías y jerigonzas*, Madrid, Ediciones Temas de Hoy.
- RODRÍGUEZ GONZÁLEZ, Félix (1989) : «Lenguaje y contracultura : Anatomía de una generación», *Comunicación y lenguaje juvenil*, Madrid, Fundamentos, p. 135-166.
- (1987) : «El lenguaje pasota, espejo de una generación», *Revista de Estudios de Juventud*, 26, p. 65-71.
- (1994, sous presse) : «English-Spanish glossary of drug-related slang», *Lebende Sprachen*.
- (sous presse). «Anglicismos en el argot de la droga», *Atlantis* (Revista de la Asociación Española de Estudios Anglo-Norteamericanos).
- SPEARS, Richard A. (1986) : *The slang and jargon of drugs and drink*, Metuchen, N. J. & London, The Scarecrow Press.
- ROMANÍ i ALFONSO, Oriol (1983) : *Droga i subcultura : Una historia cultural del "haix" a Barcelona (1960-1980)* (Résumé de thèse), Universitat de Barcelona.
- WALTER, Henriette (1984) : «L'innovation lexicale chez les jeunes parisiens», *La Linguistique*, 20, 2, p. 69-84.